

## BELGIË GETEKEND – LA BELGIQUE DESSINÉE

Juillet 2011

**Kris DESCHOUWER**

*Vrije Universiteit Brussel*

**Dimokritos KAVADIAS**

*Vrije Universiteit Brussel*

**Min REUCHAMPS**

*F.R.S.-FNRS/Université de Liège*

***La Belgique de demain peine actuellement à être dessinée. C'est dans ce contexte qu'entre octobre et décembre 2010 nous avons demandé à plus de 5000 étudiants, néerlandophones et francophones, de dessiner la Belgique, avant de leur demander de compléter un questionnaire à propos de leur vision de la Belgique, de leurs identités ainsi que de leurs attitudes et opinions politiques. Il s'agit donc d'une recherche inédite dont les données ainsi récoltées permettent de comprendre comment les citoyens qui seront appelés à dessiner la Belgique de demain voient leur pays. Dans ce rapport, nous présentons brièvement les premiers résultats de cette enquête qui sont actuellement affinés et mèneront à plusieurs publications scientifiques.***

Entre octobre et décembre 2010, nous avons visité 23 universités et hautes écoles de Bruxelles, de Flandre et de Wallonie afin de faire passer un questionnaire à leurs étudiants de première année inscrits dans une filière en sciences humaines et sociales au sens très large. La toute première question qui leur était posée – oralement – était, tout simplement, de dessiner la Belgique sur la première feuille du questionnaire qui était blanche. Aucune autre consigne n'était donnée.

Lorsque les étudiants s'étaient acquittés de cette demande, ils étaient alors invités à compléter le questionnaire proprement dit. Composé d'une vingtaine de questions, il interrogeait avec des questions à choix multiples les étudiants à propos de leur profil socio-démographique, leur connaissance et intérêt politique ainsi que leurs visions de la

Belgique, préférences politiques et sentiments d'appartenance.

Au total, 5269 personnes ont participé à cette enquête dont 59,4% sont des étudiantes et 40,6% des étudiants. Tous inscrits en première année, ils sont pour la plupart (79,9%) nés en 1990, 1991 ou 1992. Un peu moins de deux tiers (62,8%) suivent un programme universitaire tandis qu'un peu plus d'un tiers (37,2%) est inscrit dans une haute école. Comme l'indique le Tableau 1, de nombreuses filières d'étude en sciences humaines et sociales sont représentées dans l'échantillon, assurant ainsi une certaine diversité.

**Tableau 1**  
**Répartition des étudiants selon leur filière d'étude**

(en nombres réels et en pourcentage)

Filière d'étude	N	%
Sciences politiques – Administration publique	854	<b>16,2</b>
Sociologie – Anthropologie – Assistant social	837	<b>15,9</b>
Communication – Journalisme	1112	<b>21,1</b>
Droit	439	<b>8,3</b>
Criminologie	42	<b>,8</b>
Psychologie – Assistant psychologue	79	<b>1,5</b>
Histoire	69	<b>1,3</b>
Philosophie – Morale	56	<b>1,1</b>
Ingénieur de gestion – Économie – Science de gestion – Gestion de l'entreprise	743	<b>14,1</b>
Langues	24	<b>,5</b>
Pédagogie – Formation des maîtres – Enseignement	487	<b>9,2</b>
Autre	455	<b>8,6</b>
Sans réponse	72	<b>1,4</b>

Nombre de répondants = 5269.

La plupart des jeunes interrogés sont nés en Belgique (86,6%). Les autres étudiants viennent de France (1,9%), des Pays-Bas (1,1%), du Maroc (0,6%) et de nombreux autres pays. Enfin, en termes linguistiques, 2345 répondants (44,5%) sont inscrits dans une institution néerlandophone et 2921 dans une institution francophone (55,5%), soit un rapport plus ou moins inverse à celui de la population dans son ensemble. Dans les analyses statistiques, cette différence – tout comme les autres différences, par exemple, de genre – peut néanmoins être pondérée de sorte que l'échantillon corresponde à l'ensemble de la population belge du même âge.

On le voit, l'échantillon n'est pas parfaitement représentatif de la population ; rares sont les échantillons qui le sont, en fait. Sa construction ne s'est d'ailleurs pas faite sur un mode aléatoire (c'est-à-dire que chaque jeune belge aurait eu la même chance d'être sélectionné pour répondre à notre enquête). Cela étant, de part sa – grande – taille et sa diversité (démographique et linguistique), l'échantillon tel que nous l'avons constitué conserve une validité scientifique, pour autant qu'il soit traité avec les précautions méthodologiques d'usage. Le choix d'interroger uniquement des étudiants a été partiellement corrigé par le ciblage exclusif d'étudiants en première année et ce en début d'année académique (le taux de réorientation étant important dès les premiers mois). Finalement, c'est au moment de généraliser nos résultats à l'ensemble des jeunes, et *a fortiori* à l'ensemble de la population, que l'on se doit d'être prudent.

Outre l'aspect financier et organisationnel d'une telle enquête, il y a également un argument scientifique qui nous a poussé à faire passer le questionnaire à des auditeurs d'étudiants : l'utilisation de la technique de « carte mentale » (c'est-à-dire notre demande de dessiner la Belgique). En effet, cette technique exige que les répondants soient soumis aux mêmes consignes et mis dans les mêmes conditions. La passation de l'enquête dans des amphithéâtres permet de répondre à cette double exigence.

Plus généralement, on peut s'interroger sur l'utilisation d'une telle technique : demander

à un répondant de dessiner la Belgique ne semble, en effet, guère scientifique. Pourtant, mise au point par des psychologues et des géographes, la technique de la carte mentale constitue une façon plus spontanée d'appréhender les représentations des individus, dans de nombreux contextes. Ainsi, il est souvent demandé de dessiner son quartier, sa ville, sa région, son pays, voire le monde ou même le cyberspace. En science politique, l'usage de cette technique est beaucoup plus rare en raison notamment de la difficulté d'interprétation. Cependant, armé d'une grille d'analyse que nous présentons ci-dessous, une demande telle que dessiner la Belgique peut générer des données fort pertinentes pour étudier les perceptions et préférences des citoyens à propos de leur pays<sup>1</sup>. Voyons cela...

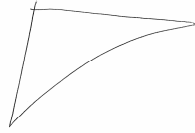
Avec une consigne aussi ouverte, on pouvait s'attendre à découvrir de nombreuses représentations de la Belgique. On trouve, en effet, une grande diversité : des dessins avec plus ou moins de détails traçant les frontières de la Belgique dont la forme peut varier très largement d'un dessin à l'autre (ce n'est évidemment pas notre objectif que de juger l'exactitude des dessins), aux points d'interrogation, drapeaux et autres symboles belges tels que les frites, le chocolat et la bière, en passant par des dessins porteurs de message d'union ou de désunion, voire de séparation.

Une première grande distinction peut être faite entre les dessins qui présentent un aspect cartographique (pour être précis une carte de la Belgique avec plus ou moins de détails) et ceux qui en sont dénués. Les dessins montrant une carte sont très largement majoritaires (90,5%). Néanmoins, au sein de cette catégorie, on observe de nombreuses différences entre les dessins (Figure 1, Figure 2, Figure 3 et Figure 4).

---

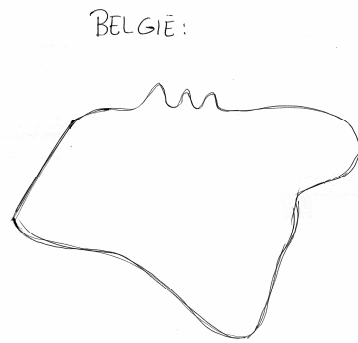
<sup>1</sup> En décembre 2008, une première enquête avait été menée auprès d'un groupe de 234 étudiants de l'Université de Liège. Les résultats de cette étude-pilote ont été publiés dans un petit ouvrage : Min Reuchamps, Geoffrey Grandjean et Elodie Flaba, « *Dessinez la Belgique* » : *Comment de jeunes Belges francophones voient le fédéralisme*. Liège : Les Editions de l'Université de Liège, 2009.

**Figure 1**



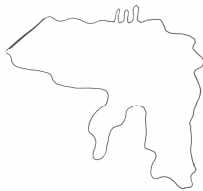
11/0037

**Figure 2**



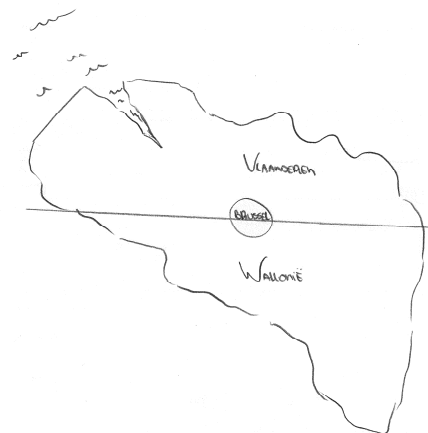
11/0021

**Figure 3**



22/0129

**Figure 4**



11/0025

À côté des dessins avec une carte, il y a tout de même 503 dessins (9,5%) qui ne présentent aucun élément cartographique. On trouve ici également une grande variation. Certains sont des drapeaux – de la

Belgique – (Figure 5), avec parfois des spécialités belges (Figure 6) ; d'autres sont des points d'interrogation (Figure 7) ; d'autres enfin sont difficilement catégorisables (Figure 8).

Figure 5

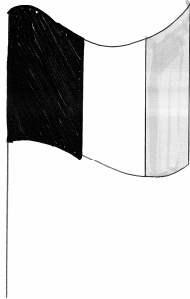
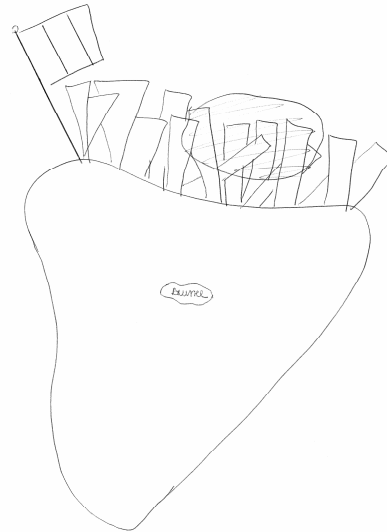


Figure 6



21/0236

Figure 7

LA BELGIQUE



Figure 8



Pour traiter cette véritable mine d'informations, nous avons regardé chaque dessin individuellement et répertorié les éléments dessinés par son auteur. Plus précisément, nous avons codé 15 éléments précis (voyez le Tableau 2) ; ce qui nous a permis de créer 15 variables dichotomiques (présence ou non de cet élément sur le dessin). Pour donner un exemple, pour chaque dessin de la Belgique, nous avons regardé si une carte avait été ou non dessi-

née. Autre exemple, nous avons codé la présence du monde extérieur. Le Tableau 2 énonce les 15 catégories utilisées et donne la synthèse des résultats.

Afin de limiter au minimum la subjectivité inhérente à ce genre d'analyse, chaque dessin a été codé séparément par deux personnes différentes (mais sur base de la même grille d'analyse). Ainsi, les quelques différences de codage ont pu être discutées

et corrigées. Il ne s'agit donc pas d'un exercice d'interprétation, mais bien de l'application stricte d'une grille d'analyse commune pour tous les dessins. En d'autres termes, toute personne munie de notre grille d'analyse devrait parvenir aux mêmes résultats que les nôtres. Dans l'hypothèse où un élément était ambigu – il y en a eu un certain nombre – nous ne l'avons pas codé. Et pour les dessins qui n'étaient pas compréhensibles sans un effort d'interprétation de notre part, nous avons eu recours à la catégorie « impossible à coder ».

**Tableau 2**  
**Liste des 15 catégories et leurs résultats**  
(en nombres réels et en pourcentage)

Catégorie	N	%
CARTE	4766	90,5
MONDE EXTÉRIEUR	314	6,0
PROVINCES	418	7,9
FRONTIÈRE LINGUISTIQUE	2660	50,5
BRUXELLES SUR LE DESSIN	2654	50,4
BRUXELLES CORRECT	1330	25,2
BRUXELLES SUR LA FRONTIÈRE	257	4,9
BRUXELLES CONTRE LA FRONTIÈRE	694	13,2
COMMUNAUTÉ GERMANOPHONE	452	8,6
DRAPEAU	148	2,8
SPÉCIALITÉS BELGES	205	3,9
CONFLIT	518	9,8
UNION = BIEN	117	2,2
SÉPARATION = BIEN	53	1,0
IMPOSSIBLE À CODER	47	,9

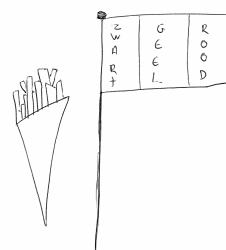
Nombre de répondants = 5269.

D'une manière générale, assez peu de dessins n'ont pas été possible à coder : 47 sur un total de plus de 5000 dessins, soit moins d'1% de l'ensemble. Par conséquent, à côté de ces quelques dessins, presque tous les dessins ont pu être codé au travers de notre grille d'analyse. Il faut peut-être préciser que la plupart de ces 15 catégories ne sont pas mutuellement exclusives. Ainsi, un dessin peut être composé d'une carte, avec le monde extérieur, avec les provinces, avec la frontière linguistique, etc. Les Figures 9 et 10 sont deux exemples de cette combinaison de plusieurs catégories.

**Figure 9**



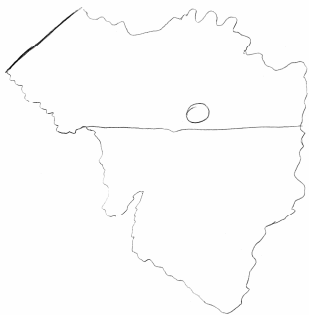
**Figure 10**



Néanmoins, il y a plusieurs variables qui sont mutuellement exclusives. Ce sont celles qui concernent un élément politique important : la place de Bruxelles. En effet, trois positions possibles ressortent pour Bruxelles. Premièrement, la place géographiquement et politiquement correcte, c'est-à-dire, en Flandre, sans toucher la frontière linguistique (la commune de Rhode-Saint-Genèse/Sint-Genesius-Rode, située en région flamande, sépare la région wallonne de

la région de Bruxelles-Capitale). Sur les 2654 dessins qui montrent Bruxelles, 1330 ont Bruxelles à sa place correcte (Figure 11). Deuxièmement, Bruxelles peut être placé sur la frontière linguistique; en d'autres mots, la frontière linguistique traverse Bruxelles (Figure 12). Si cette position n'est pas correcte géographiquement et politiquement parlant, elle renvoie néanmoins à une vision où Bruxelles est au centre de la Belgique, à cheval sur les deux

**Figure 11**



14/0075

**Figure 13**



11/0076

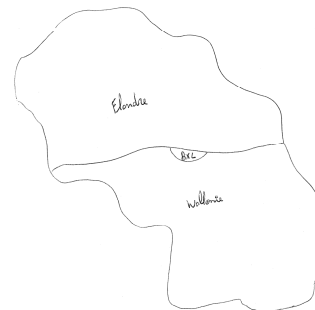
communautés. Pas moins de 694 répondants (13,2% du total) ont dessiné Bruxelles de cette façon. Troisièmement, Bruxelles peut être contre la frontière linguistique, ce qui a été fait par 257 étudiants (soit 4,9% du total). Dans ce cas, Bruxelles est souvent placé au nord de la frontière linguistique (Figure 13), mais on la repère parfois également au sud de la frontière linguistique, soit côté wallon (Figure 14).

**Figure 12**



11/0029

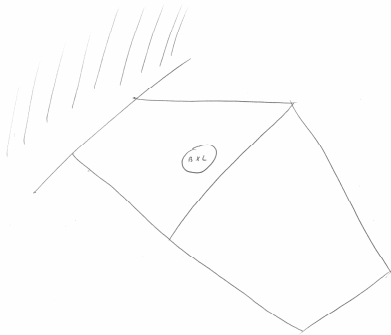
**Figure 14**



62/0204

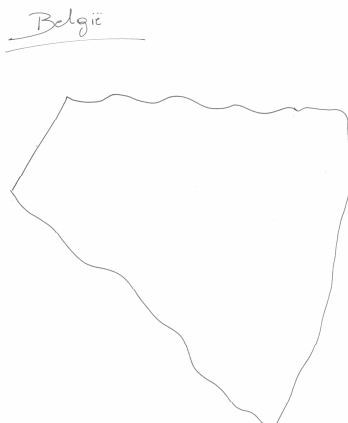
Un élément politique récurrent est la présence de la frontière linguistique. On la voit sur un dessin sur deux. Il y a une – très – légère différence entre les étudiants néerlandophones (52,9%) et les étudiants francophones (48,9%). Plus généralement, en comparaison avec d'autres éléments politiques tels que les provinces ou la Communauté germanophone, la frontière linguistique semble réellement faire partie de la

**Figure 15**



51/0020

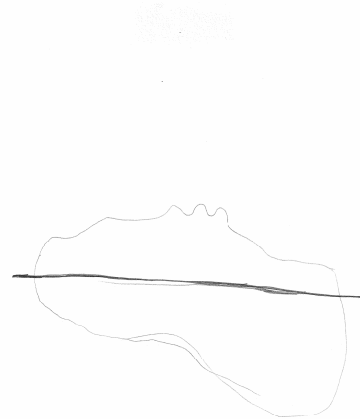
**Figure 17**



21/0006

représentation qu'un grand nombre d'étudiants belges ont de leur pays (Figure 15 et Figure 16). Bien sûr (c'est l'histoire du verre à moitié vide ou à moitié plein), une moitié des étudiants ne représente pas spontanément la frontière linguistique lorsqu'ils dessinent les frontières – extérieurs – de la Belgique (Figure 17 et Figure 18).

**Figure 16**



13/0033

**Figure 18**



51/0024

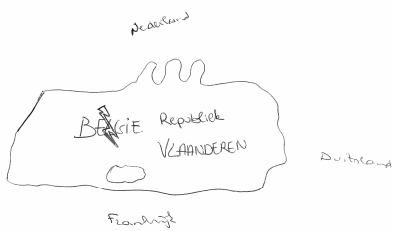
Finalement, les dessins peuvent également révéler les préférences de leur auteur pour le futur de la Belgique. Dans ces cas, nous avons codé distinctement les messages d'union (Figure 19 et Figure 20), d'une part, et les messages de séparation (Figure 21 et Figure 22), d'autre part. Sur l'ensemble des dessins, on trouve seulement un nombre

**Figure 19**



21/0118

**Figure 21**



14/0072

À ce stade, il est important de rappeler qu'il n'y aucune volonté normative dans notre approche : nous ne sommes pas là pour

juger de la qualité des dessins. Ce qui intéresse les politologues, c'est de mieux comprendre les représentations politiques des

**Figure 20**



53/0048

**Figure 22**



57/0028



citoyens et dans notre cas des jeunes citoyens. Cette approche par carte mentale nous permet donc de mettre en lumière la saillance de plusieurs questions politiques comme la place de Bruxelles et de la frontière linguistique. Comme nous le verrons ci-dessous, il nous faudra essayer de comprendre les éléments qui président à ces différentes positions. Avant cela, passons rapidement en revue les résultats du questionnaire.

Dans le questionnaire, après les questions socio-démographiques que nous avons déjà présentées, les étudiants étaient invités à répondre à cinq questions de connaissance politique notamment à propos de la composition du parlement fédéral ou de la répartition démographique entre néerlandophones et francophones en Belgique. La composition d'un index avec les réponses correctes à ces questions montre que seuls 3,3% des étudiants interrogés ne pouvaient donner la bonne réponse à aucune question, tandis que 16,9% ont donné la bonne réponse aux cinq questions. La moyenne pour l'ensemble des répondants est de 6,11 (Tableau 3).

**Tableau 3**  
**Index de connaissance politique**  
(en nombres réels et en pourcentage)

Réponse(s) correcte(s)	N	%
0	175	3,3
1	567	10,8
2	1093	20,7
3	1293	24,5
4	1249	23,7
5	892	16,9
Total	5269	100,0

Moyenne = 6,11

Ensuite, cinq questions étaient posées en leur demandant de se positionner sur une échelle de 0 à 10 (Tableau 4). Il s'agissait de leur intérêt politique ; de la répartition des compétences entre État fédéral, d'une part, et Régions et Communautés, d'autre part ; de leur perception du degré de différence entre Flamands et francophones ; de leur souhait de voir francophones et Flamands vivre ensemble dans un même pays ; enfin, de la responsabilité des fem-

mes et hommes politiques dans les conflits communautaires.

**Tableau 4**  
**Relations communautaires**  
(moyenne par groupe linguistique)

Questions	Moyenne FR	Moyenne NL
Intérêt politique <sup>1</sup>	5,14	5,89
Répartition des compétences <sup>2</sup>	5,27	4,24
Différences entre Flamands et francophones <sup>3</sup>	4,95	5,29
Souhait que francophones et Flamands vivent ensemble dans un même pays <sup>4</sup>	7,61	6,77
Femmes et hommes politiques sont les principaux responsables des conflits communautaires <sup>5</sup>	6,83	6,02

Nombre de répondants = 5266.

<sup>1</sup> 0 = aucun ; 10 = énormément

<sup>2</sup> 0 = toutes pour les Régions et les communautés ; 10 = toutes pour l'État fédéral

<sup>3</sup> 0 = aucune différence ; 10 = totalement différents

<sup>4</sup> 0 = pas du tout souhaitable ; 10 = tout à fait souhaitable

<sup>5</sup> 0 = pas du tout d'accord ; 10 = tout à fait d'accord

À l'étude de ce tableau, on observe l'existence de différences entre la moyenne pour les répondants francophones et la moyenne pour les répondants néerlandophones mais ces différences dépassent au maximum un point (sur une échelle de 0 à 10). Ainsi, l'intérêt politique est un peu supérieur parmi les répondants néerlandophones. Toutefois, si l'on contrôle pour les variables socio-politiques et en particulier la connaissance politique ou la filière d'étude, cette différence tend à diminuer, sans pour autant disparaître complètement.

S'agissant du « juste équilibre » dans la répartition des compétences, en moyenne les néerlandophones tendent vers plus d'autonomie pour les Régions et les Communautés tandis que les francophones vers un renforcement de l'État fédéral. Ici, la connaissance politique a un effet opposé sur les francophones et les néerlandophones. En effet, les étudiants francophones avec une connaissance politique élevée souhaitent davantage le renforcement de l'État fédéral que leurs condisciples avec une connaissance politique moins élevée. À l'inverse, les étudiants néerlandophones

avec une connaissance politique élevée souhaitent davantage d'autonomie pour les entités fédérées que les étudiants avec une faible connaissance politique.

Sur la perception de la différence entre Flamands et francophone, on trouve une très légère différence entre la vision moyenne des francophones – 4,95 – et celle des néerlandophones – 5,29. La connaissance politique a également un impact sur cette variable. Cette fois, l'influence est similaire des deux côtés de la frontière linguistique : plus la connaissance augmente, moins la différence est jugée grande.

Une question – étonnamment – rarement posée dans les enquêtes d'opinion est la question du souhait que francophones et Flamands vivent ensemble dans un même pays. Bien que les francophones (7,61) le souhaite en moyenne un peu plus que les néerlandophones (6,77), notre enquête révèle qu'une majorité d'étudiants belges désire un avenir commun. Ils sont également une – plus courte, toutefois – majorité à estimer que les femmes et hommes politique sont les principaux responsables des conflits communautaires.

Il ressort de ces questions d'attitudes politiques que, si les différences existent entre néerlandophones et francophones, les étudiants belges partagent largement une vision commune de l'avenir de la Belgique. Il ne faudrait néanmoins pas négliger les différences au sein des deux groupes linguistiques. L'analyse des intentions de vote de répondants permet d'illustrer cette diversité (Tableau 5a et Tableau 5b).

Nous avons ainsi demandé aux étudiants pour quel parti ils voteraient si des élections devaient avoir lieu « aujourd'hui », c'est-à-dire au moment de l'enquête entre octobre et décembre 2010. Le Tableau 5a offre les résultats pour les répondants francophones. C'est le parti ECOLO qui reçoit le plus de soutien parmi les étudiants interrogés (21,2%), suivi par le PS (20,5%), le MR (19,7%) et le CDH (10,6%). On notera également que le PARTI POPULAIRE obtient un meilleur score (3,2%) que le FN (1,0%). Enfin, ils sont 14,2% à vouloir voter blanc ou nul ou à s'abstenir.

**Tableau 5a**  
**Intentions de vote - répondants francophones**  
(en pourcentage)

Parti	%
PS	20,5
MR	19,7
CDH	10,6
ECOLO	21,2
FN	1,0
PARTI POPULAIRE (PP)	3,2
Un autre parti francophone	3,2
Un parti néerlandophone	1,9
Vote blanc ou nul	7,7
Abstention	6,5
Sans réponse	4,5

Nombre de répondants = 2921

Côté néerlandophone (Tableau 5b), c'est la N-VA qui arrive en tête (27,9%), suivi par GROEN! (19,4%), puis l'OPEN VLD (13,5%), le SP.A (13,2%), le CD&V (7,8%) et le VLAAMS BELANG (1,7%) – la LIJST DEDECKER n'a pas reçu de suffrage dans notre enquête. En outre, parmi les étudiants néerlandophones interrogés, ils sont 9,1% à vouloir voter blanc ou nul ou à s'abstenir.

**Tableau 5b**  
**Intentions de vote - répondants néerlandophones**  
(en pourcentage)

Parti	% NL
N-VA	27,9
CD&V	7,8
OPEN VLD	13,5
SP.A	13,2
VLAAMS BELANG	1,7
GROEN!	19,4
Un autre parti néerlandophone	2,7
Un parti francophone	2,9
Vote blanc ou nul	4,7
Abstention	4,4
Sans réponse	1,8

Nombre de répondants = 2345

Enfin, la dernière question concernait les identités des répondants. Afin de poser la question la plus ouverte possible, nous avons donné une liste de 13 identités en demandant aux répondants d'indiquer à quelle point chacune d'elle est importante

pour eux sur une échelle de 0 à 10, où 0 signifie « pas du tout » et 10 « beaucoup ». Parmi les identités, il y avait les identités ethno-territoriales classiques comme belge, francophone, wallonne, flamande, bruxelloise, germanophone, mais également d'autres identités : européenne ou encore italienne, turque, marocaine, kurde, congolaise ou berbère. Enfin, la possibilité était également laissée de donner une autre identité et de l'évaluer de la même façon.

Si l'on reprend les identités jugées les plus importantes par les participants (Tableau 6), on peut remarquer qu'elles sont relativement complémentaires, plutôt qu'exclusives. C'est particulièrement le cas côté néerlandophone où la moyenne pour l'identité belge et pour l'identité flamande est quasi identique. Côté francophone, l'identité belge domine ; vient ensuite l'identité européenne puis l'identité francophone.

**Tableau 6**  
**Identités**

(moyenne par groupe linguistique)

Identité	Moyenne FR	Moyenne NL
Belge	8,22	7,50
Flamande	N.A.	7,30
Francophone	7,65	N.A.
Européenne	7,75	6,83

Nombre de répondants : FR = 2921, NL = 2345

On le voit, les réponses au questionnaire, combinées avec les dessins de la Belgique, offre un portrait véritablement multiple des jeunes interrogés. Si la langue différencie francophones et néerlandophones, les différences sont aussi bien entre ces deux groupes qu'au sein de ces groupes. Une enquête comme celle-ci permet d'appréhender les ressemblances et dissemblances entre les jeunes et d'ainsi capturer leur vision de la Belgique.

Avant de conclure ce rapport, une dernière question mérite d'être posée : y a-t-il des liens entre les dessins de la Belgique et les réponses au questionnaire ? En d'autres termes, peut-on expliquer la façon dont on dessine la Belgique à l'aide des réponses données par chaque répondant au questionnaire ? De premières analyses montrent que oui, partiellement du moins. Pour

se faire, nous avons croisé les caractéristiques des dessins (sur base des quinze catégories évoquées ci-dessus) avec les résultats des différentes questions du questionnaire.

Ce n'est pas tant l'appartenance linguistique (le fait d'être francophone ou néerlandophone) ou la préférence pour la Belgique (en termes de plus ou moins d'autonomie) qui permettent d'expliquer la présence ou non de certains éléments sur les dessins de la Belgique, comme on aurait pu l'imaginer, mais plutôt les variables socio-politiques telles que la connaissance politique et donc la filière d'étude. Ainsi, les étudiants avec une meilleure connaissance politique ont tendance à tracer plus souvent la frontière linguistique et à placer Bruxelles correctement sur leur carte.

Des analyses plus poussées doivent encore être menées pour étudier les interactions entre la façon dont on dessine la Belgique et les attitudes et opinions des étudiants. Mais ce qui est déjà sûr, si l'on en croit les dessins et les réponses des jeunes interrogés, c'est que la Belgique de demain sera différente de la Belgique d'aujourd'hui.

\* \* \*  
\*

*Nos sincères remerciements vont aux étudiantes et aux étudiants de partout dans le pays qui ont accepté de dessiner la Belgique et de répondre à notre enquête. Nous remercions également les directeurs et professeurs qui nous ont ouvert les portes de leurs amphithéâtres. Le traitement des dessins de la Belgique n'aurait pas pu se faire sans l'aide de plusieurs personnes auxquelles nous exprimons notre gratitude. Enfin, cette recherche a été partiellement financée par la Fondation Francqui grâce à l'octroi d'un mandat de collaborateur scientifique postdoctoral intercommunautaire.*

*Pour plus d'informations sur cette recherche, vous pouvez nous contacter aux adresses suivantes :*

**Kris DESCHOUWER**  
kris.deschouwer@vub.ac.be  
**Dimokritos KAVADIAS**  
dimokritos.kavadias@vub.ac.be  
**Min REUCHAMPS**  
min.reuchamps@ulg.ac.be